

Par M. Trow :

Q. En avez-vous rencontrés qui sont allés s'établir au Dakota pendant l'année dernière?—R. Non, pas un. Je n'en connais pas un seul.

Q. Je crois qu'il y en a des centaines qui nous sont revenus?—R. Je parle d'après ce que j'ai constaté, et je pourrais en citer un grand nombre qui ont quitté le Dakota et sont maintenant dans Ontario; des gens qui avaient émigré il y a une dizaine d'années. Il y en a deux à Athènes, et deux ou trois dans le comté de M. Sproule. Quatre sont revenus avec moi l'automne dernier. J'ai surveillé attentivement. J'en connais six autres qui sont revenus ensemble et on dit qu'un bon colon vaut \$1,000 à son pays; c'était donc \$6,000 gagné du coup.

WM. WEBSTER,

Agent fédéral d'immigration, Kingston, Ont.

CHAMBRE DES COMMUNES, 3 avril 1890.

Le comité se réunit sous la présidence de M. PETER WHITE.

M. McMILLAN, agent d'immigration du Manitoba est entendu.

Par M. White :

Q. Quelle est votre occupation, M. McMillan?—R. Je suis agent d'immigration du Manitoba et mes devoirs consistent à favoriser l'établissement des gens des provinces de l'est au Manitoba; ou plutôt d'engager ceux qui se proposent d'émigrer, à venir au Manitoba et au Nord-Ouest plutôt que d'aller dans les états américains de l'Ouest. Depuis 1888, je suis dans Ontario où j'ai concentré mon travail et mes efforts, bien que j'aie aussi fait quelque chose dans Québec et les provinces maritimes. Auparavant, j'ai fait deux voyages en Angleterre pour prendre des renseignements sur l'immigration. A mon premier voyage, j'ai voyagé comme simple particulier et j'ai donné quelques conférences dans les environs de la demeure de mon père. Le résultat a été des plus efficace. En effet, 150 personnes environ, vinrent au Canada avec moi; 50 se fixèrent dans Ontario et les autres se rendirent au Nord-Ouest. L'année suivante, dans l'hiver de 1887-88, j'ai été envoyé de nouveau en Angleterre pour donner des conférences.

Q. C'est le gouvernement du Manitoba qui vous y a envoyé?—R. J'y suis allé e lad part du gouvernement du Manitoba et du gouvernement fédéral, et aussi dans les intérêts de la compagnie de la Baie d'Hudson, dans ceux du chemin de fer Manitoba North-Western et de la compagnie des terres du Nord-Ouest. Rendu en Angleterre, j'ai donné 41 conférences; 27 en Angleterre en différents endroits et 12 dans le nord de l'Ecosse. Pour diverses raisons, je n'ai pas ramené d'immigrants avec moi cette fois, mais j'ai engagé les gens à acheter leurs billets d'après le mode ordinaire et de venir quand la chose leur conviendrait. Voilà en peu de mots ce que j'ai fait jusqu'à ce moment.

Q. Quel a été le résultat de vos travaux?—R. Quant à ce qu'il est de l'Angleterre, la chose est assez difficile à dire, vu qu'un grand nombre de gens n'ont immigré au Canada que deux ou trois ans après mes voyages. C'est peut-être ce que je leur ai dit dans le temps qui les a engagés à venir, mais je n'en ai pas de preuve. Pour ce que j'ai fait dans Ontario, la méthode que j'ai suivie dans mes opérations est peut-être de nature à intéresser le comité. Je dirai tout d'abord que je suis employé par le gouvernement du Manitoba, et il n'est pas inutile peut-être de vous faire connaître comment nous procédons chez nous. Nous avons à Toronto dans un endroit bien en vue près de la gare, un bureau où nous tenons une grande quantité de grain, de fourrage et de bois afin de montrer aux gens quels sont les produits du pays. Il y a un employé au bureau qui est toujours ouvert. Nombre de personnes non seulement d'Ontario, mais même d'Angleterre et des Etats-Unis qui visitent le pays, s'arrêtent à ce bureau, et tout naturellement, nous leur donnons la meilleur idée possible du pays et de ses ressources. Nous avons là tous les produits. Quant à moi, mon travail pendant les deux dernières années a consisté à donner des conférences en différents endroits d'Ontario et de visiter les instituts agricoles. J'ai assisté